

A surrealist painting featuring a central, pale, screaming face with its mouth wide open, revealing sharp teeth. The face is surrounded by vibrant, flowing, and somewhat abstract shapes in shades of red, pink, blue, and yellow, resembling liquid or smoke. The background is a light blue sky with soft, white clouds. The overall style is characteristic of 20th-century surrealism.

FONDATION BEYELER

F

La Clef des songes

Chefs-d'œuvre surréalistes
de la Collection Hersaint

LA CLEF DES SONGES

Chefs-d'œuvre surréalistes de la Collection Hersaint

16 février – 4 mai 2025

Couverture :
Max Ernst
L'Ange du foyer (Le Triomphe du surréalisme), 1937 (détail)
Huile sur toile
Collection Hersaint
© 2025, ProLitteris, Zurich

INTRODUCTION

En première mondiale, la Fondation Beyeler présente un ensemble important de chefs-d'œuvre surréalistes de la Collection Hersaint. L'exposition réunit quelque 50 tableaux d'artistes tels que Max Ernst, Salvador Dalí, René Magritte, Joan Miró, Pablo Picasso, Man Ray, Dorothea Tanning, Balthus et beaucoup d'autres. Ces images traitent de thèmes chers au surréalisme tels le rêve, l'inconscient, la métamorphose ou la forêt comme lieu de mystère.

La collection a été constituée par le banquier Claude Hersaint (1904–1993), qui avait acheté son premier tableau de Max Ernst âgé de seulement 17 ans, posant les bases d'une passion jamais démentie pour l'art qui aura mené à l'une des collections les plus importantes de peinture surréaliste. Les tableaux de la Collection Hersaint sont présentés en dialogue avec des œuvres choisies de la Fondation Beyeler, mettant en lumière la complémentarité exceptionnelle des deux collections.

L'exposition a été réalisée grâce à l'aimable soutien d'Evangéline et Laetitia Hersaint-Lair.

SALLE 1

1 René Magritte

(1898, Lessines, Belgique – 1967, Bruxelles, Belgique)

La Clef des songes, 1930

Huile sur toile

Collection Hersaint

« l'Acacia », « la Lune », « la Neige », « le Plafond », « l'Orage », « le Désert » : dans une fenêtre en trompe-l'œil, des mots en apparence arbitraires sont associés à différents objets. Avec ce tableau, René Magritte nous invite à réfléchir à la manière dont le langage conditionne nos représentations mentales. Comme dans beaucoup de ses œuvres, il questionne ici aussi le rapport complexe entre mot, image et objet, qui n'est pas d'ordre purement logique mais repose sur des conventions et des traditions sociales.

Magritte portait un regard sceptique sur la psychanalyse mais, à l'instar de nombreux artistes de son temps, il avait été profondément marqué par *L'Interprétation des rêves* (1900) de Sigmund Freud. Dans ce tableau, Magritte se saisit de manière ironique de la notion psychanalytique de libre association. D'autres œuvres présentées dans cette salle illustrent également les préoccupations majeures des surréalistes que sont l'inconscient, le sommeil, le rêve et la nuit.

SALLE 2

2 Salvador Dalí

(1904–1989, Figueres, Espagne)

Le Jeu lugubre, 1929

Huile et collage sur carton

Collection Hersaint

Les œuvres de Salvador Dalí visent souvent à donner forme et figure à des scénarios oniriques ou cauchemardesques. Comme dans beaucoup de ses tableaux, ici aussi la technique virtuose, rappelant la manière des maîtres anciens, étaye la vraisemblance de l'image. Un rôle particulier revient à la thématique de la métamorphose, qui apparaît également dans les autres œuvres de cette salle. Dalí a peint ce tableau après s'être retiré dans son village d'origine de Figueres suite à plusieurs épisodes dépressifs. « Je voulais seulement suivre mon désir, ma pulsion biologique tout à fait incontrôlable. »

L'image avait ouvert à de nombreuses interprétations, pour partie controversées, y compris dans le cercle des surréalistes. Dès 1929, l'écrivain et philosophe Georges Bataille l'analysait ainsi suivant un schéma psychanalytique : l'œuvre illustrait selon lui le désir, des pulsions et des fantasmes sexuels, ainsi que la recherche de punition. Le titre du tableau a été donné par le poète surréaliste Paul Éluard, dont deux portraits sont à voir dans la salle suivante.

SALLE 3

3 Pablo Picasso

(1881, Malaga, Espagne – 1973, Mougins, France)

La Femme au chat, 1937

Huile sur toile

Collection Hersaint

Un chat tigré tête le sein d'une figure à la peau verdâtre. Le chat semble léviter entre les mains semblables à des griffes, augmentant encore l'impression d'étrangeté de la scène. Pablo Picasso réunit ici deux conceptions de la féminité présentes dans l'histoire de l'art : les chats symbolisent souvent l'érotisme féminin, tandis que le motif de la femme allaitante évoque la maternité et le dévouement.

L'œuvre date de l'été 1937, que Picasso passe en compagnie de camarades artistes tel-le-s Lee Miller, Man Ray, Paul Éluard et Dora Maar à La Garoupe dans le sud de la France. Le poète surréaliste Paul Éluard a posé pour le tableau déguisé en femme, comme on peut le voir dans le film documentaire *Un été à la Garoupe* (2020), basé sur des séquences et des photographies prises par Man Ray au fil de l'été. Éluard était étroitement lié au cercle des surréalistes, ce dont témoignent tant ce tableau de Picasso que le portrait peint par Max Ernst présenté dans cette même salle.

SALLE 4

4 Max Ernst

(1891, Brühl, Allemagne – 1976, Paris, France)

La Ville entière, 1936/37

Huile sur toile

Collection Hersaint

Un entrelacs dense d'herbes, de feuilles et de fleurs forme l'avant-plan derrière lequel s'élève une ville de dimensions immenses. Des figures nues, comme pétrifiées, sont prises dans les strates de ses fondations. Max Ernst a utilisé ici une technique qu'il avait développée dite « grattage ».

Le tableau génère un certain malaise ; l'architecture archaïque porte en elle comme un pressentiment de fin des temps. La nature vivante menace de lentement engloutir la ville. En y regardant de plus près, on distingue une figure à tête d'oiseau qui émerge de l'enchevêtrement du feuillage.

La puissance indomptée de la nature constitue également un thème central d'autres œuvres présentées dans cette salle. Chez Henri Rousseau, que Max Ernst admirait profondément, la forêt avec ses créatures apparaît comme un lieu protéiforme, insondable et même dangereux.

SALLE 5

5 Max Ernst (1891, Brühl, Allemagne – 1976, Paris, France) Une nuit d'amour, 1927

Huile sur toile

Collection Hersaint

Sous un ciel étoilé bleu nuit, une figure à cornes sombre et musclée donne forme à une petite créature ailée orange et jaune. Des êtres mystérieux à œil unique assistent à cet acte de création. Leur représentation se limite à un entrelacs de lignes sinueuses ne semblant présenter ni début ni fin. Cette œuvre illustre bien la pratique de Max Ernst consistant à produire des structures et des lignes au moyen de hasards consciemment provoqués. Ici, il s'agit de ficelles plongées dans de la peinture qu'il a laissées tomber sur une toile couchée sur le sol. Il a ensuite réinterprété les lignes ainsi produites en une image cohérente à ses yeux.

La nuit d'amour qui donne son titre au tableau y apparaît comme phase de conception d'une créature centrale pour Ernst : souvent comparé par ses ami-e-s à un oiseau, il se dépeignait lui-même régulièrement sous les traits de *Loplop, le supérieur des oiseaux*. L'œuvre éponyme également présentée dans cette salle peut ainsi être comprise comme une représentation de l'alter ego de Ernst.

SALLE 6

6 Max Ernst (1891, Brühl, Allemagne – 1976, Paris, France) L'Ange du foyer (Le Triomphe du surréalisme), 1937

Huile sur toile

Collection Hersaint

Un monstre dansant se dresse tel un géant en surplomb d'un paysage de montagnes, frappant le sol d'un sabot ferré avec une jubilation terrible. L'autre pied, clouté, se prépare au prochain coup. De la jambe de la créature jaillit un autre monstre, excroissance effroyable qui semble attiser encore cette danse destructrice. Max Ernst a peint ce tableau peu après le début de la guerre civile espagnole qui éclate en 1936. Comme beaucoup d'artistes, il était lui aussi inquiet face à la montée du fascisme. Ernst dit à propos de son *Ange du foyer* : « C'est bien entendu un titre tout à fait ironique pour une espèce de brute sauvage qui détruit et anéantit tout ce qui se met en travers de son chemin. C'était l'impression que j'avais à l'époque de ce qui allait probablement se passer de par le monde – et j'ai peut-être bien eu raison. » Peu après, il rajoute le deuxième titre. Pour Ernst, le surréalisme reflète la folie de son époque : plus les circonstances sont insensées, plus sauvage est le triomphe du surréalisme.

SALLE 7

7 Joan Miró

(1893, Barcelone, Espagne – 1983, Palma de Majorque, Espagne)

Femme, 1934

Pastel sur papier velours

Collection Hersaint

Selon Joan Miró, qui rejoint le cercle des surréalistes vers le milieu des années 1920, tout au long de sa vie trois éléments auront été au cœur de son travail : le cercle rouge, la lune et les étoiles. La lune apparaît ici en diverses variations – en bleu sous forme de lune pleine et de croissant, et dans la paume de la figure. Un cercle rouge forme la tête. La créature, lisible comme une figure de femme, semble flotter dans l'espace pictural et se dissoudre en un jeu d'aplats de formes et de couleurs.

Un langage visuel comparable nous apparaît dans les œuvres de l'artiste danois Asger Jorn (1914–1973), fortement influencé par le travail de Miró. Le tableau sans titre (1940) présenté dans cette salle a été peint quelques années seulement avant que Jorn, l'un des membres fondateurs du groupe CoBrA, ne commence à se positionner de manière critique par rapport au surréalisme.

SALLE 8

8 Dorothea Tanning

(1910, Galesburg, Illinois, États-Unis – 2012, New York City, États-Unis)

Intérieur, 1953

Huile sur toile

Collection Hersaint

Dans cette scène cauchemardesque, une jeune fille pèse de toutes ses forces contre une porte afin d'empêcher d'entrer une créature sans tête à trois pattes. Sa lutte semble désespérée, comme le suggère entre autres la composition : le couloir éclairé par le rougeoiement d'un feu qu'a emprunté l'attaquant pour s'approcher occupe plus de la moitié de l'image. La porte est un motif récurrent dans l'œuvre de Dorothea Tanning – tout comme les mondes fantastiques sur lesquels elle ouvre. À l'instar de beaucoup de ses camarades surréalistes, Tanning était inspirée par *Alice au pays des merveilles* (1865) de Lewis Carroll. Au travers de la figure de la jeune fille et de thèmes fondamentaux telles la curiosité et les peurs, elle sondait d'un point de vue féminin l'idéal surréaliste de la « femme-enfant ».

La grande puissance d'imagination de Tanning s'exprime également dans ses autres œuvres présentées dans cette salle – par exemple *La Valse bleue*, où le chien de la famille se mue en partenaire de danse de taille humaine.

SALLE 9

9 Balthus

(1908, Paris, France – 2001, Rossinière, Suisse)

Passage du Commerce-Saint-André, 1952–1954

Huile sur toile

Collection Hersaint

Un coin de rue dépeint en tons pastel sourds apparaît à y regarder de plus près comme une mystérieuse scène de théâtre où le temps semble suspendu. Balthus transforme ici une rue parisienne bien réelle, la cour de Rohan dans laquelle se trouvaient son atelier et son logement, en un décor fantomatique. Différentes figures repliées sur elles-mêmes apparaissent comme figées dans leurs poses et leurs rôles respectifs, telles des incarnations des trois âges de la vie : l'enfance, l'âge adulte et la vieillesse.

Balthus a commencé à travailler à ce tableau monumental en 1952 dans son atelier parisien et l'a achevé deux ans plus tard au Château de Chassy en Bourgogne.

Les images de jeunes filles et de jeunes femmes rêveuses typiques de l'œuvre de Balthus ont valu à l'artiste le reproche d'un regard érotisant et voyeuriste. La présentation dans cette salle nous invite à poursuivre ce débat critique.

SALLE 10

10 Jean Dubuffet

(1901, Le Havre, France – 1985, Paris, France)

L'Homme de marbre, 1955

Huile sur toile (assemblage)

Collection Hersaint

Au centre de l'image, la figure qui donne son titre au tableau apparaît comme disloquée, arborant néanmoins un large sourire. La perspective est ambiguë : la figure est-elle debout ou allongée ? Serait-elle même enterrée ? La ligne de contour noire qui suit le bord supérieur de l'image pourrait indiquer que nous avons affaire à une coupe transversale donnant à voir différentes couches de sol. En la regardant de plus près, il apparaît que l'image est en fait un assemblage, une composition de bouts de toile peints et découpés, partiellement imprimés au moyen d'éléments végétaux. Jean Dubuffet a attribué ces différents fragments soit à la figure humaine soit à la nature environnante, puis les a collés. La figure est celle du père de l'artiste, dont Dubuffet a déterré la tête et les membres de manière quasi archéologique afin de les recomposer en un corps complet.

REMERCIEMENTS

L'exposition bénéficie du généreux soutien de :

Beyeler-Stiftung
Hansjörg Wyss, Wyss Foundation

Le programme de médiation artistique et l'accès gratuit au musée pour les enfants et les jeunes de moins de 26 ans sont rendus possibles avec l'aimable soutien de la **Thomas und Doris Ammann Stiftung**.

Les notices de salle ont été réalisées avec l'aimable soutien de la



CATALOGUE

Un catalogue bilingue allemand / français accompagne l'exposition.

Surrealistische Meisterwerke der Collection Hersaint :
Der Schlüssel der Träume / Chefs-d'œuvre surréalistes
de la Collection Hersaint : La Clef des songes

Publié sous la direction de Raphaël Bouvier pour la
Fondation Beyeler, Hatje Cantz, 144 p., CHF 52,-

INFORMATIONS

Exposition

Commissariat : Dr Raphaël Bouvier
Assistance au commissariat : Daphne Avgeris et
Dominique Huber

Notices de salle

Textes : Daphne Avgeris, Raphaël Bouvier,
Dominique Huber
Suivi éditorial : Julia Beyer avec Stefanie Bringezu
Traduction : Maud Capelle
Conception graphique : Heinz Hiltbrunner

Vos retours et vos réactions concernant les notices
de salle sont les bienvenus :
kunstvermittlung@fondationbeyeler.ch

Prochaine exposition :

VIJA CELMINS

15 juin – 21 septembre 2025

FONDATION BEYELER

Baselstrasse 101, CH-4125 Riehen/Bâle
fondationbeyeler.ch

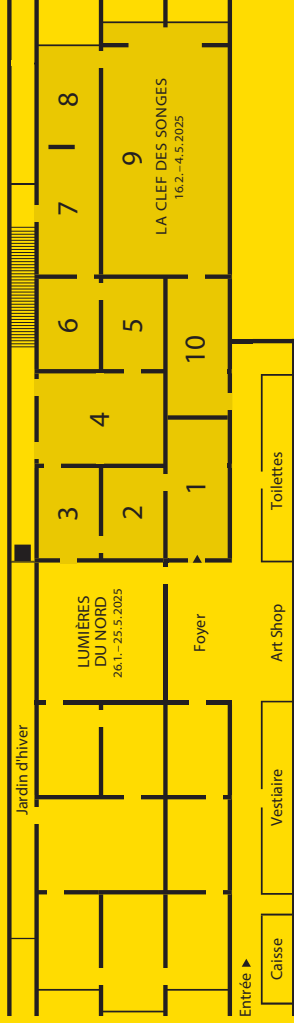
#BeyelerHersaint



LA CLEF DES SONGES

Chefs-d'œuvre surréalistes de la Collection Hersaint

16 février – 4 mai 2025



Merci de ne pas toucher les œuvres !